

## **POUR UNE DESAPPROPRIATION TOTALE CHEMINONS AVEC MAURICE ZUNDEL**

**Introduction :**

**I/ L'homme existe-t-il ?**

**II/ De la révélation implicite....à la révélation explicite**

**III/ La Trinité. La relation**

**IV/ Le mystère de Jésus-Christ**

**Conclusion.**

A René Habachi et au Père Bernard de Boissière

Introduction :

Le christianisme a apporté un message exceptionnel dans l'univers culturel méditerranéen. Un message qui s'apparente à une véritable révolution copernicienne. Il a introduit une nouveauté hors pair dans l'héritage philosophique grec, tout en se distinguant de l'intérieure des grandes religions monothéistes que sont le judaïsme et l'islam.

Cette nouveauté se caractérise par l'idée centrale que Dieu, au sens absolu du terme, a transcendé sa propre transcendance pour s'incarner en un homme. Le message évangélique nous le signale par ces mots « Dieu est Amour ». Et, toute la révélation chrétienne est contenue dans cette petite phrase de St Jean. Originalité encore trop méconnue dans ces multiples conséquences. A titre d'exemple, ce Dieu qui s'incarne a assumé pleinement la nature humaine (hors mis le péché) en la personne de J+C, montrant à la fois l'archétype de l'homme et le vrai visage de Dieu.

Le christianisme nous a accoutumés à des profondeurs abyssales et il n'est pas sûr que notre civilisation en est pris toute la mesure. Cette démesure est telle qu'il faut bien un homme exceptionnel pour nous rappeler que notre vocation de chrétien s'enracine en un plus que nous-même et que ce plus est plus intérieure à nous-mêmes que nous-mêmes : ce témoin est MZ.

\*\*\*\*\*

Si l'on voulait résumer à l'extrême la pensée de MZ on pourrait dire ; que l'homme ne peut trouver la vérité de son être qu'en Dieu (voilà pour le résumé !). Mais attention seul un Dieu Trinité peut être au fondement de ma personne et me délivrer de toute aliénation. C'est la dynamique de la relation à un Autre, complètement dépouillé, en son intériorité qui nous constitue en tant que personne.

Il faut donc partir de l'homme, c'est-à-dire qu'il faut partir d'une anthropologie et non pas d'une théologie. C'est l'homme et sa destinée qui au centre des préoccupations de MZ. C'est

le seul axe qui permet de répondre aux multiples interrogations qui animent l'homme et la société de son époque et sûrement de celle d'aujourd'hui.

MZ signale qu'au point de départ il y a un malentendu sur l'homme. Quand on parle de l'homme, de quel homme parle-t-on ? Quand on parle de la liberté, de quelle liberté parle-t-on ? Il y a une forme d'ignorance de l'homme par rapport à qui il est. Plus précisément il y a une méprise de l'homme à l'égard de qui il est.

Quand l'homme se pose la question « qui suis-je ? », il répond en général en s'identifiant à ses déterminismes psychosomatiques ou même spirituelles. Mais si l'homme n'est rien d'autre que désirs comme le dit Freud, pulsion, névrose, tension, remords, complexes refoulés, etc. , si je ne suis rien d'autres que cela, si je ne suis rien d'autres que ce paquet (le terme est de MZ), je n'ai plus de liberté, parce que je suis fait en quelque manière par mes déterminismes.

En général, l'homme décline son identité à partir de ses avoirs, de ses fonctions, de son appartenance sociale ou religieuse, de son appartenance à un groupe ou à une race, etc. Quand l'homme dit « je », ce n'est pas le « moi » personnel qui parle, c'est tout l'univers impersonnel qui est en lui qui parle, c'est le moi biologique et psychologique qui parlent, la vraie Vie est absente. Et, MZ de poser la question : à ce stade, est-ce que l'homme existe (au sens étymologique) vraiment ? Certes, il y a de l'homme, mais de qu'elle homme parle-t-on ?

Pour illustrer ce que je viens de dire, voici ce que dit MZ : **« L'humanité est un musée de cire. Nous voyons des groupes qui font des gestes, occupent des situations, tiennent des rôles, mais il n'y a personne... Derrière les conversations, il y a des amours-propres, des schématismes, de la vanité blessée, de la jalousie, de l'ambition, mais c'est toujours le même jeu impersonnel. Il n'y a personne que les instincts de la brute, de la race, du parti ; une immense absence... Toute notre vie est mécanisée : il n'y a personne. La religion aussi est devenue un déterminisme, un parti : il n'y a personne. Un être qui n'est pas libre fait tout en servitude, tout lui servira à affirmer ce « hasard », ce moi qui est un « hasard », qui n'est pas nous, qui nous est imposé et que nous subissons... »**. Cité par Marc Donzé, dans « La pensée théologique de MZ ».

Mais l'homme n'est pas seulement une nature il est aussi une liberté qu'il doit conquérir en sublimant ses déterminismes. L'homme n'est donc pas tout fait, mais en devenir, il n'existe vraiment que s'il se choisit à partir d'une intériorité. L'homme doit réaliser un passage, une conversion de son moi possessif à son moi oblatif. A cet égard, MZ propose une première définition de la personne : **« la personne est la manière unique dont chaque homme, prenant appui sur ses propres déterminismes, réalise son intériorité et sa générosité »** (Dialogue avec la vérité. P. 163). Dans l'homme il y a donc cette possibilité d'un plus que l'homme. Et, l'homme n'est vraiment homme, i.e. un moi origine, une personne, que dégager de ce moi préfabriqué. « Je suis » vraiment que dans le don, que dans le pur regard à l'autre sans repli sur soi. Le moi/origine n'est pas une chose toute faite, il n'émerge que sous la puissance d'aimantation d'une valeur. Mais MZ n'affirme rien du dehors, il n'impose rien, l'homme doit faire l'expérience de cette liberté. De cette liberté comme libération de soi.

Pour lui la personne se distingue de l'individu, (la personne dans son langage, c'est le moi source, le moi origine, le moi oblatif. L'individu dans son langage, c'est le moi préfabriqué, le moi brique, le moi robot, ou le paquet. Donc, la personne se distingue de l'individu) et cette personne se caractérise par l'intériorité et cette intériorité se caractérise essentiellement par l'inviolabilité et par la liberté :

- L'intériorité est une dimension métaphysique. Mais MZ introduit à l'intériorité d'une manière plus pragmatique. L'intériorité se manifeste extérieurement comme une protestation ou une révolte contre la réduction à l'état d'objet. Cette révolte *contre* est le signe de notre dignité, le refus de l'objectivation. Cette capacité à se révolter prouve qu'il y a en l'homme un plus. Un plus pouvant se distancier par rapport aux événements, et par rapport à soi-même. Cette dimension intra-temporelle, intra-spatiale et intra-multiple, c'est l'intériorité.
- L'intériorité est comme une zone vierge. Ce qui « reste », en quelque manière, quand le « moi-je » devient silencieux. C'est dans cet espace sans dimension que se niche la Présence. Et, c'est grâce à ce silence du moi éclipsé par la Présence qu'une vraie rencontre est possible,
- Cette intériorité est inviolable parce qu'on ne pas y entrer par effraction en imposant une manière de voir ou de faire. Il faut toujours un consentement pour franchir le seuil d'une intériorité, sinon la personne se referme sur elle-même, sur son impersonnalité,
- La personne est libre. Mais cette liberté n'est pas la revendication pour satisfaire les désirs. Ce qui conduirait à être déterminé et conditionné par la réalisation de ses désirs. Cette liberté ne peut pas être prouvée, si vous cherchez à la démontrer vous la chosifiez. La vraie liberté s'est être libre en son intériorité. C'est une liberté conçue comme la possibilité de se libérer d'un soi-même. La liberté, la vraie, c'est être libre de la liberté elle-même. MZ dira que la liberté s'exerce dans le don, dans la pauvreté, dans la totale désappropriation. Et, pour lui la vraie liberté n'est pas dissociable de l'amour vrai.

Toute l'anthropologie de MZ tourne autour de la notion de personne, au sens propre et relatif, ce qui en fait une anthropologie ouverte, i.e. une anthropologie sous-tendue par une ontologie relationnelle.

Pour mieux comprendre la situation de l'homme, MZ utilise l'image d'un cône renversé, dont la base s'ouvre sur l'infini, pour dire que l'homme n'est pas rivé à sa dimension psychosomatique, qui vient de son milieu sociale, astrologique, ou génétique, ou des diverses mémoires qui traversent son inconscient, etc. et dont la pointe est enraciné dans l'univers (en deux mots), pour dire que nous devons composer avec l'ensemble des solidarités spatio-temporelles. Cette image suggère que l'homme n'est pas qu'une humanité close sur elle-même, mais une humanité qui peut s'ouvrir sur ses origines qui sont paradoxalement devant lui, MZ dit : « **les racines de l'homme sont en avant de lui** », comme un arbre inversé dont les racines seraient au ciel.

Mais comment émerge cette dimension métaphysique qui est plus intérieure à nous que nous-même ? L'expérience de l'émerveillement est l'une des pistes que nous propose MZ. Dans « Je est un autre » p.21 MZ dit : « **L'émerveillement, c'est précisément le moment où émerge en nous une nouvelle dimension, c'est le moment privilégié où nous sommes soudain guéris pour un instant de nous-même et jetés dans une Présence que nous n'avons pas besoin de nommer : qui nous comble en même temps qu'elle nous délivre de nous-même..., parce que la rencontrer c'est cesser d'être esclave de nous-même et entrer dans un domaine où la liberté s'actualise en libération de nous-même.** »

L'émerveillement est donc la découverte d'une Présence « **qui nous comble en même temps qu'elle nous délivre de nous-même** ». Il y a dans l'émerveillement la découverte d'un plus que nous-même. Un plus qui nous transporte dans une extase, au-delà de nous-même, dans un espace de liberté où s'effacent les contraintes du moi possessif.

Cette dimension présenteielle est d'une telle délicatesse qu'elle peut s'éclipser dès qu'on essaie de l'appréhender comme un objet, dès qu'on essaie, de la chosifier, i.e. d'en faire une chose. Avec pour conséquence la retombée dans le moi préfabriqué.

Pour MZ l'homme ne peut se réaliser qu'à travers une valeur non utilitaire et gratuite, un pôle métaphysique, i.e. un pôle transcendant pour nous appeler à le rejoindre, mais ce pôle doit être aussi intra-physique, i.e. immanent, pour aimer l'homme en son intériorité.

Cette libération de soi peut se cristalliser à travers une multitude d'expériences. Mais MZ privilégie les expériences de l'artiste, du scientifique, et des relations interpersonnelles. En effet, il y a une valeur qui s'annonce pour l'artiste et qui le délivre de son moi préfabriqué et c'est la Beauté. Il y a aussi une valeur qui s'annonce pour le scientifique et qui le désapproprie de lui-même et c'est la Vérité. Et il y a une valeur qui s'annonce dans les relations interpersonnelles et c'est l'Amour qui accomplit le passage du moi possessif au moi oblatif. Arrêtons-nous sur l'expérience de l'artiste et de son œuvre pour mieux comprendre ce troisième terme, ici en l'occurrence la Beauté, qui est la valeur qui délivre et qui comble à la fois l'artiste et l'admirateur.

L'œuvre d'art (quand elle est réussie) véhicule une dimension métaphysique où l'humanité en la contemplant peut se libérer. Ainsi, une secrète aimantation anime l'œuvre d'art, celle née de l'intériorité de l'artiste qui invite, à travers la Beauté, l'admirateur à s'intérioriser et à se dépasser dans un pur désintéressement. On peut dire que l'admirateur à travers l'œuvre d'art communique avec l'artiste et avec la valeur qu'il a éprouvée et qui l'a étreint.

Il y a ainsi nécessairement un troisième terme, qui complète les termes en relation et qui est la relation elle-même, la relation des termes : il y a l'œuvre d'art, l'artiste (ou l'admirateur) et la Beauté ; la nature, le savant et la Vérité pour la science, l'Amour pour les relations interpersonnelles. Pour MZ quand on est deux, en fait on est toujours trois : Les pôles en relation et la relation des pôles, qui est la valeur transitive.

Mais parmi les trois expériences par lesquelles l'homme peut se dépasser et découvrir son moi/origine, à savoir l'émerveillement à travers l'art, le moment de l'évidence à travers la science, et le moment de l'assurance à travers les relations interpersonnelles, cette dernière (i.e. l'expérience de l'amitié, de l'amour ou de la vie communautaire) est la plus significative, la plus personnelle, parce qu'elle implique tout un chacun et le tout de la personne, dans la relation de deux intériorités. Avec les relations interpersonnelles, la valeur qui est l'Amour prend les contours d'un visage beaucoup plus personnel que dans les expériences du Beau et du Vraie, pour pouvoir mettre en rapport deux personnes.

Cette Valeur à visage de personne, qui ne porte pas encore de nom et qui doit se dévoiler, MZ la qualifie par la lettre X (pour ne pas la nommer) ou de troisième terme (pour signifier la relation qui unit deux termes). Et ce troisième terme ou cet X est la Présence que recherchent l'artiste, le scientifique et les personnes en relation. Ainsi se dessine en creux l'effigie d'une attente qui pourrait combler l'homme dans son besoin irrépressible, du Beau, du Vrai et de l'Amour. C'est ce qu'a découvert Saint-Augustin : « **Tard je T'ai aimée, ô Beauté si antique et**

**si nouvelle, tard je t'ai aimée ! Et pourtant Tu étais dedans, et moi dehors ! Et c'est dehors que je te cherchais ; ...Tu étais avec moi. C'est moi qui n'étais pas avec toi ».**

Cette Présence que nous cherchons depuis le début de cet itinéraire ne peut que transparaitre comme en filigrane sur la courbe de l'homme, pour ne pas s'imposer à lui comme de l'extérieur. Il faudrait aussi que cette révélation, soit de l'ordre d'un avènement apparaissant comme une floraison dans la trame des évènements pour qu'une vraie libération soit possible pour l'homme. Mais est-ce que cet X mystérieux, ce troisième terme, cette valeur à visage de personne, existe ?

### **On peut passer à la révélation authentique à travers l'évènement-avènement**

Pour illustrer ce « plus » qui transparait dans l'évènement comme un avènement et qui génère un climat de gratuité, je vais vous raconter l'histoire du P. Maximilien Kolbe offrant sa vie à la place d'un père de famille :

Le 17 février 1941, le père Maximilien Kolbe est arrêté par la Gestapo, puis transféré vers le camp d'Auschwitz. En juillet 1941, un prisonnier du bloc 14, où se trouve le père Kolbe, parvient à s'échapper. Selon la politique suivie au camp d'Auschwitz, en représailles de chaque évasion, dix autres prisonniers choisis au hasard sont condamnés à mourir de faim. Les nazis sélectionnent ainsi dix hommes du même bloc, dont un père de famille, (Franciszek Gajowniczek).

Maximilien Kolbe entend ce père de famille, s'écrier en sanglots « Ma pauvre femme ! Mes pauvres enfants ! Que vont-ils devenir ? ». Le père Kolbe se présente alors devant les nazis et propose de mourir à sa place. Les nazis étonnés consentent à la substitution ; les dix prisonniers sont enfermés dans un bunker souterrain du camp à peine éclairé. Bien que la faim et la soif poussent les condamnés à la folie et à s'entre-tuer, le père Maximilien réussit à faire régner le calme et la piété au moyen de prières et d'oraisons.

Après trois semaines sans nourriture et sans eau, le père Kolbe demeure en vie après avoir vu mourir tous ses compagnons. La place venant à manquer, il est exécuté le 14 août 1941. Son corps est brûlé dans un four crématoire le lendemain, le 15 août.

Les gardes nazis d'Auschwitz se rendent compte que quelque chose s'est passé, que la trame des évènements conditionnés, s'est dilatée, et que quelque chose d'absolument originale s'est dit en cet homme. Le Père Kolbe a témoigné d'une Vie plus forte que la mort et a laissé transparaitre la Valeur qui le fait vivre.

La liberté a été vécue à travers ce témoin comme une libération de soi. Un dépouillement sans repli sur soi. Le don a été si total qu'il a été jusqu'à la substitution à un autre.

Tel est pour MZ une révélation authentique : un avènement dans un évènement. Un « plus » apparaissant au cœur de l'évènement et générant un climat de pure gratuité et d'offrande. Ainsi, une révélation authentique et complète ne peut être qu'une valeur incarnée, i.e. une valeur mise en perspective à partir de l'homme et transparaisant en lui.

\*\*\*\*\*

Cette Présence n'a pas encore de nom comme on l'a vu. MZ par respect pour son auditoire désigne provisoirement cette Présence par la lettre X (vous avez constaté jusqu'à présent on n'a encore parlé de Dieu. Mais vous comprenez que la méthode zundélienne est de mettre Dieu en perspective à partir de l'homme. Et c'était sa pédagogie), donc, MZ par respect pour son auditoire désigne provisoirement cette Présence par la lettre X qui désigne en mathématiques une inconnue. Il veut cheminer avec la diversité de son auditoire (il a vécu plusieurs années au Caire et à Beyrouth dans un climat culturel Arabo-musulman. Il veut donc cheminer avec la diversité de son auditoire) le plus longtemps possible jusqu'au point de bascule où cet auditoire reconnaîtra cet X comme étant un pôle personnel, relationnel, immanent et transcendant, et pouvant transcender sa propre transcendance pour s'incarner et prendre un Visage et un Nom.

Et, MZ d'imaginer la rencontre avec ce qu'il appelle un « cas limite ». Un cas limite qui serait pour lui la possibilité qui ferait contre poids à cet instable élan de repli sur soi de la nature humaine. Mais pour que son hypothèse ne soit pas une abstraction, (mais attention cette hypothèse n'est pas posée a priori, posée comme de l'extérieure, mais est à comprendre comme une courbe ou un visage qui se dessine à l'intérieure de l'homme, et postulé par l'élan même qui le traverse. Donc, pour que son hypothèse ne soit pas une abstraction), cela suppose pour MZ, que le cas limite soit pure Subjectivité, au sens de pur sujet, pour susciter en nous la personne en son accomplissement. Que ce cas limite soit pur don pour susciter en nous le don. Pour susciter notre liberté, il faut que cette Autre mystérieux, soit une liberté inconditionnelle. Cet être doit être dépouillé en sa propre intériorité pour transparaître en l'intériorité humaine. Un être désapproprié à un point que notre inviolable intériorité puisse s'ouvrir sans replie pour être fécondée. Qu'il soit une intériorité vierge de tout dynamisme égotique et ouverte à l'Autre qui l'habite. Réalisant ainsi en son être l'incarnation de l'intuition de Rimbaud « **Je est un autre** ». « **Ainsi (dit MZ) serait constitué l'homme parfaitement saint qui, sans cesser d'être une créature limitée et dépendante dans son ordre de nature humaine, serait entièrement soustrait aux limites de l'autonomie frauduleuse où cette nature, en nous, joue à la personne** » (la Pierre Vivante p.32).

Mais quel X pourrait combler l'homme à ce point en le délivrant de cette nature à l'autonomie frauduleuse et qui joue en nous à la personne ? « Révèle-moi ton visage », « Quel est ton nom ? » est la demande et la question qui sourdent dans les profondeurs de l'homme.

Et, pour MZ, Jésus-Christ est cette révélation explicite, qui va réaliser les attentes qui transparaissent en l'homme et qui correspondent à la révélation implicite qui se dessine en lui. Jésus-Christ est ce « cas-limite » enfin incarné, l'évènement-avènement type.

### **Nous pouvons passer à la théologie**

Pour MZ le christianisme est une religion de l'intériorité et de la relation existentielle à une Personne. Dans « Je est un autre » p.75, il précise que « **le Christianisme plus qu'une doctrine est une Personne, la Personne même de Jésus** ». Ainsi, toute la vie du chrétien s'articule autour d'un dialogue avec le Christ, ou chacun dit à l'autre « **mon moi c'est toi** » // « **mon moi c'est toi** ».

Mais qui est Jésus-Christ ?

Le Nouveau Testament affirme que : « **Jésus est le Fils, en un sens unique, ce qui veut dire que Dieu est son Père, en un sens unique** », précise MZ. En effet, l'évangile ne dit pas celui-ci est l'un de mes fils bien-aimé, mais celui-ci est mon Fils bien-aimé, consacrant ainsi la relation du Père au Fils comme unique. Et, c'est le même Fils du Père qui dira un jour à ces disciples : « Allez enseigner toutes les nations au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » Math ch. 28, v 19. Ainsi, il est fait référence à trois Personnes. C'est-à-dire que Dieu est unique, mais il n'est pas un, il est trine ; Uni-Trinité. C'est une déclaration inouïe et scandaleuse, d'une nouveauté qui révolutionne du dedans la notion de Dieu. C'est la plus grande discontinuité d'avec tous les climats religieux.

Il n'y a qu'à analyser les courants philosophico-religieux monistes où Dieu et le monde sont considérés comme identiques. C'est une vision panthéiste qui véhicule une double erreur. Une erreur sur l'homme et une erreur sur Dieu. Une erreur sur l'homme parce qu'il réduit ce dernier à son immanence en le coupant de toute transcendance divine. La recherche d'un absolu dans ces voies ne débouche au mieux que sur l'expérience de la Présence d'immensité dans les choses et en soi. S'il n'y a pas d'extase, mais une enstase, i.e. une retombée dans l'immanence, comment l'homme pourrait combler son désir d'infinité qu'il a en lui et devenir pleinement homme ? C'est aussi une erreur sur Dieu, parce que la finalité de ces voies débouche sur la dissolution de la personne dans un vaste océan impersonnel ou une vacuité sans nom et sans visage.

Pour la philosophie grecque toute altérité est considérée comme non-être, comme n'ayant pas de réalité propre. Et, le premier Moteur Immobile d'Aristote n'est en relation qu'avec lui-même. A la différence, le Dieu chrétien est un Être éminemment relationnel, ce qui est inconcevable pour la pensée philosophique de l'époque. Avec le christianisme il y a une percée fulgurante vers l'être Amour. Pour le christianisme l'altérité est constitutive de l'être Divin.

Cette même révélation est aussi un "scandale pour les juifs". Parce que la tradition juive véhicule une conception monothéiste de Dieu au sens strict ; la vision d'un Dieu impersonnel.

*On peut constater que la notion de relation qui est au cœur de la Trinité est une pierre d'achoppement pour l'ensemble des traditions mondiales. Chez les grecques, la relation est considérée comme un accident au sens aristotélicien, pour les juifs et les musulmans une impossibilité au niveau théologique, pour les traditions issues de l'Inde la relation est une illusion. Au niveau de la philosophie moderne, et pour ne parler que de Sartre, l'échec de la relation a été mis en philosophie : « l'enfer c'est les autres ».*

Alors que le message évangélique consacre la notion de relation et d'altérité. La révélation « Dieu est Amour », exprime à la fois l'unité et la diversité en Dieu. C'est un vrai mystère d'Amour qui ne peut pas être totalement appréhendé par l'esprit. L'altérité réduite au niveau du mental est comprise comme entraînant l'existence de trois réalités. Alors que l'Autre en Dieu ne diversifie pas l'essence divine et ne le modalise pas non plus. C'est vraiment important, parce que l'islam et le judaïsme qualifient le christianisme de polythéisme.

Au sixième siècle de notre ère, donc deux siècles après tous les débats sur la Trinité, dans la presque île Arabique l'islam va s'opposer catégoriquement à la Trinité en affirmant au cœur de son message 'il n'y a de Dieu que Dieu'. Et pour bien marquer son opposition le Coran complète et précise en disant 'Dieu n'engendre pas et n'est pas engendré' refusant ainsi toute relation en Dieu et par la même de présenter le Christianisme comme un polythéisme déguisé.

*On le voit selon la grille de lecture que nous donne MZ qu'il y a une double méprise, sur l'homme et sur Dieu, qui a entraîné une conception erronée de la Trinité et de l'Incarnation. Sur toute la ligne c'est la vision monadique qui est en cause. Si vous préférez c'est une vision basée sur une ontologie qui ne soit pas de communion qui est en cause. Et, c'est cette conception qui au court de l'histoire n'a pas permis de recevoir le message chrétien dans toute sa plénitude. La perle du royaume, la Trinité, est devenue une pierre d'achoppement.*

Pour le christianisme, « **Dieu est unique, mais il n'est pas solitaire** » (Je est un autre). En général un Dieu solitaire s'accompagne d'une conception toute puissante de Dieu, d'un Dieu voyeur (comme le pense Sartre), d'un Dieu qui aliène l'homme (comme le pense Marx), d'un Dieu émasculant l'homme (comme le pense Nietzsche). Cette conception semble être une projection du moi possessif de l'homme. La révélation chrétienne nous délivre de l'intérieur d'une telle conception de Dieu.

L'homme en son intériorité est en « attente » d'un Dieu Trinité. Et, un homme qui ne serait pas à l'image de la Trinité ne pourrait pas sortir de son ego, de ses déterminismes.

Pour St-Jean il y a une vie en Dieu et cette vie est une donation Amoureuse. L'Amour en Dieu n'est pas un attribut de son être. L'être et le don sont consubstantiels en Dieu. Dieu 'Est' parce qu'il est don total, sans repli sur soi. Dieu est à la fois altérité et communion. « Dieu EST Amour », implique que l'Amour est fondamentalement et mystérieusement la Trinité.

MZ propose une vision dynamique de la Trinité et ne cherche pas à faire de la théologie dogmatique, à épuiser en quelque sorte le mystère de la Trinité en cherchant à résoudre ou à concilier l'antinomie ; un Dieu en trois personnes.

St-Jean révèle qu'en Dieu l'Amour implique l'Autre, une relation à un Autre. Mais cet Autre tout en étant Autre est constitutif de l'Être propre de Dieu. L'Autre en Dieu, le Verbe et l'Esprit-Saint, sont Dieu. Parce que le véritable Amour implique que le Père, le Fils et le St-Esprit soient Un et Trois à la fois. C'est le mystère du Dieu Amour.

MZ capitalise l'héritage des Pères de l'Eglise qui ont combattu les hérésies du subordinationisme d'Arius et le modalisme de Sabellius, pour conserver le plus beau fleuron de l'évangile ; « Dieu est Amour », tel que nous l'a révélé J+C. MZ exprime ce message de façon originale, tout en restant dans la ligne de la tradition chrétienne.

Ainsi, il est important de maintenir l'antinomie en Dieu, et c'est la raison pour laquelle il regrette que le mot « consubstantiel », « homoousios » en grec, est été enlevé du credo et remplacé par « de même nature ». Ce mot consubstantiel consacrait en Dieu le sens de la communauté ou de l'identité d'être ou d'essence et le sens de la diversité des personnes au sein de la Trinité.



Ainsi, tout l'être divin est consubstantiellement impliqué dans chacune des relations, dans une forme de don et de désappropriation absolus, le tout dans une éternelle et véritable circumincession d'Amour. C'est ce que véhiculait le mot 'consubstantiel' dans le credo.

Le Dieu de la révélation évangélique est pure communion en son sein. Si la relation diversifiait l'Essence Une on tomberait dans un modalisme intra-divin et il n'y aurait aucun moyen pour l'homme de se libérer.

En 1215, le concile de Latran IV à consacrer la notion de relation qui, MZ le rappelle, est au cœur de la 'théologie' du nouveau testament. Ce concile a propulsé la notion de relation comme dimension intrinsèque de l'Essence Divine. Mais MZ sait que la notion de relation est une pierre d'achoppement, parce que la relation peut être considérée en Dieu comme un principe qui diversifie l'Unité Divine, et ainsi déboucher sur un trithéisme au sens strict. Alors, que le concile a voulu consacrer la distinction en Dieu, sans remettre en cause l'Unicité de l'Essence Divine.

Ainsi, les relations sont de génération dans le Père, de filiation dans le Fils, elles sont d'aspiration dans le Père et le Fils et de re-spiration dans le Saint-Esprit, comme dans un circulus d'Amour.

Ces relations sont des 'Relations subsistantes', i.e. que chacune d'elles constituent une personne, un foyer d'accueil et de don vers les autres dans une pure réciprocité. A cette occasion MZ parle de Dieu comme d'une extase d'amour à trois foyers ou de Dieu comme d'une « désappropriation subsistante » (Hyme à la joie, p. 98). La dépossession est la vie même de Dieu. Et le mystère de la Trinité en est le paradigme : « **Dieu n'a de prise sur son être qu'en le donnant** », dit MZ.

Donc, toute la Trinité est présente dans chacune des personnes. Chaque personne n'a en propre que ce qui la désapproprie. C'est par la dépossession de soi qu'elle se distingue et se singularise et en même temps c'est par la dépossession de soi qu'elle se rapporte aux autres.

**"Où trouver ici le moindre égoïsme ?"** écrit le Père Garrigou-Lagrange en se référant au Père de Régnon. **"Le moi n'est plus qu'une relation subsistante à celui qui est aimé, il ne s'approprie plus rien [...]. Tout l'égoïsme du Père est de donner sa nature infiniment parfaite à son Fils, en ne retenant pour lui que sa relation de paternité, par laquelle il se rapporte encore essentiellement à son Fils. Tout l'égoïsme du Fils et de l'Esprit saint est de se rapporter l'un à l'autre et au Père dont ils procèdent. Ces trois personnes divines, essentiellement relatives l'une à l'autre, constituent l'exemplaire éminent de la vie de la charité."** Cité par MZ dans, « Quel homme et quel Dieu » p. 75

Donc, l'Amour pour l'Autre, fait exploser toute possibilité d'un moi narcissique en Dieu. C'est dans cette ouverture totale que la relation s'établit dans sa forme la plus pure. Le Père donne tout ce qu'il est sauf sa relation de paternité, le Fils donne tout ce qu'il est sauf sa relation de filiation, l'Esprit-St donne tout ce qu'il est sauf sa relation de Spiration. Mais paternité, filiation et spiration,, ne sont pas des possessions, mais rapporte, 'ek-stasie' extatiquement, toujours et inlassablement chacune des personnes aux deux autres.

Le père de Régnon disait : « **Trinité, donation sans cesse accomplit au sein de la divinité** ». Ce qui fait que Dieu n'a rien à Lui, pas même l'être : tout ce qu'Il est, Il l'est en communion. Ce qui fait de Dieu Le Grand Pauvre et consécutivement l'anti-possession, l'anti-narcisse et

par la même la virginité absolue en sa source. Dieu n'a pas conscience de soi. Sa prise de conscience est altruiste, dit MZ. Alors que nos prises de conscience sont presque toujours ramenées à notre petit moi, moi, moi !

Alors que pour l'homme aussi l'altruisme est le secret de la vie. C'est par la relation que je me constitue et par la relation que je me rapporte aux autres. Avec le Dieu Amour on 'est' (du verbe être), dans la mesure où on est tout donné, sans repli sur soi, dans une totale désappropriation.

La contemplation de Jésus-Christ, qui a été porteur de cette révélation et de façon radicale, ouvre la voie à une méditation sur la possibilité pour l'homme de rentrer en communion avec le Dieu Amour et de le manifester.

### **Passons maintenant à la Personne de Jésus**

On a vu qu'il fallait trouver dans l'histoire de l'humanité une référence absolue. Mais pour que cette personne soit un paradigme, il fallait qu'elle soit à la fois sur la ligne du devenir humain et en même temps le pôle d'attraction de cette même ligne. Ainsi on a montré qu'il n'y a pas d'ordre naturel autonome et que l'intériorité humaine doit reposer en 'plus' qu'elle-même, et ce 'plus' doit être un Hôte Personnel plus intérieur à nous même que nous même.

On a vu aussi que si Dieu était une monade Il ne pourrait pas s'unir à l'homme (à l'image de cette monade), et aucune sorte d'incarnation ne serait possible. Aucune relation véritable n'est possible entre deux monades. Comment l'homme accepterait de s'ouvrir en son intériorité, face à un Moi possessif, même suprême en sa transcendance, revendiquant sa toute-puissante ?

En filigrane on a compris aussi que c'est la rencontre de l'ontologie et de la théologie qui est ainsi visée et du type d'ontologie qui anime la théologie et l'anthropologie. Chez MZ c'est une vision dynamique qui passe par une ontologie relationnelle ou de communion qui est révélée, celle qui est apportée par l'évangile de Jésus-Christ. Dieu étant libre en son intériorité à la possibilité de s'incarner. Il restait donc à Dieu à s'incarner.

Dans cette perspective, une Femme, Marie, qui portait en elle l'altruisme comme greffé dans sa chair, et dont la sexualité a été totalement consumée dans cet élan sans repli sur soi, au bénéfice de son Fils, au point qu'elle est née immaculée conception, a été choisie de manière à pouvoir engendrer une Personne accomplie, mettant en relation une nature humaine et une nature divine en la Personne de Jésus-Christ.

Pour MZ, il y a deux questions importantes à traiter à propos de l'Incarnation, le pourquoi et le comment.

La question du pourquoi de l'incarnation a déjà été évoquée. C'était de trouver la réponse à la question de l'homme. On a vu en effet que c'est par l'incarnation que sera révélé à l'homme l'icône parfaite de son humanité et la possibilité pour lui d'un accomplissement de son être dans une union sans confusion à la Personne de Jésus-Christ.

En effet, pour MZ « **L'ontologie de la personne s'achève en mystique de l'union transformante** ». C'est la deuxième définition de la personne qu'il donne et qui vient compléter la première. La première était, je vous le rappelle : « **la personne est la manière unique dont chaque homme, prenant appui sur ses propres déterminismes, réalise son**

**intériorité et sa générosité** ». C'est-à-dire la manière dont l'homme réalise le passage de son moi possessif au moi oblatif, en prenant appui sur le moi préfabriqué. La deuxième définition vient compléter et donner la perspective de la première ; **« L'ontologie de la personne s'achève en mystique de l'union transformante »**. C'est-à-dire que l'achèvement de la personne aboutit à une ontologie relationnelle ou amoureuse qui nous désapproprie de nous-même, où le moi préfabriqué s'éclipse au bénéfice du moi source en union à une Présence plus intérieure à nous-même que nous même. Présence qui a pris un Visage et un Nom en la personne de Jésus-Christ.

Il nous reste maintenant examiner le comment de l'Incarnation. Alors, comment l'Incarnation à travers un homme (l'union hypostatique) est-elle possible ? Que se passe-t-il en Dieu, dans l'incarnation ?

MZ précise que pour le comment de l'incarnation il n'est pas nécessaire de chercher du côté de la Trinité. Du côté de Dieu il ne se passe rien. En Dieu il n'y a aucun changement précise MZ : **« Tu étais déjà là, et c'est moi qui n'étais pas avec toi »** St-Augustin. **« Donc toute la nouveauté de l'incarnation est à reporter sur l'humanité de Jésus-Christ. Et, qu'est ce qui se passe dans l'humanité de Jésus-Christ ? »** Demande MZ. C'est le symbole de S. Athanase qui nous donne la réponse à la question : Le Christ est **« un, non pas par le changement de la Divinité en chair, mais par l'assomption de l'humanité à Dieu »**.

En quoi consiste cette assomption de l'humanité à Dieu ? Pour que Dieu puisse s'incarner, il fallait trouver une humanité qui soit pleinement réalisée en sa transparence pour accueillir en son intériorité l'incarnation divine. Aucune humanité autre que celle de Jésus n'a rempli les conditions de transparence et de désappropriation totale et cela dès la conception.

En Jésus la nature humaine, qui est pleinement solidaire de l'humanité, est complètement ouverte à Dieu au point qu'elle en épouse le tropisme, autant que Dieu est ouvert à l'homme au point qu'Il la transfigure. Il s'agit d'une humanité-sacrement à travers laquelle se donne la Trinité.

Pour bien comprendre en quoi consiste réellement l'incarnation, MZ reprend en profondeur les éléments doctrinaux du Concile de Chalcédoine, en mettant en garde contre deux dérives spéculatives possibles. La première dérive serait la tendance dite anthropomorphique, i.e. réduire la nature divine de J+C à sa nature humaine. Ce qui ferait de Jésus un homme ayant réalisé le divin, ou encore un sage, un prophète, ou un homme éminent. Et, la deuxième dérive, qui consisterait dans le monophysisme (une seule nature) et le monothélisme (une seule volonté) (et le monoénergétisme, une seule énergie), qui affirme que le Fils n'a qu'une seule nature et qu'une seule volonté (et qu'une seule énergie), la divine. Réduisant ainsi la nature humaine et la volonté humaine à une apparence, à un masque en quelque sorte. Si c'était le cas la nature humaine ne serait pas rédimé à travers la résurrection du Christ, et avec elle la possibilité pour l'homme de s'unir pleinement à Dieu.

L'équilibre doit être maintenu, et la double vérité de l'incarnation révélée : une humanité ouverte à la divinité sous l'impulsion de cette dernière, et la divinité ouverte comme naturellement à l'humanité.

Le Concile de Chalcédoine s'était réuni pour corriger ces deux dérives et pour proclamer dans un vocabulaire apophatique que les deux natures du Christ sont unies entre elles « sans

confusion ni changement, sans division ni séparation », les propriétés de chacune de ces natures restent sauvées, mais appartiennent à une seule personne ou hypostase.

Ainsi est affirmé que l'incarnation est un mystère d'union des deux « natures » Divine et Humaine en une Personne. Et, qu'il ne s'agit pas d'une juxtaposition de deux natures ; une nature divine superposée une nature humaine. Ce qui aurait posé le redoutable problème de la mise en relation de deux monades. Alors qu'il s'agit d'un mouvement d'intériorisation de l'homme correspondant à un Dieu qui se donne, ou chacune des natures dit à l'autre « mon Je c'est toi » // « mon Je c'est toi » dans une désappropriation oblatrice.

Dans l'humanité du Christ il n'y a aucune trace égotique d'une quelconque appropriation. Son « je » est comme livré à l'intersubjectivité. La communication trouve ainsi son fondement dans une Personne Divine, qui met en relation deux natures.

La relation s'est faite chair en J+C permettant ainsi une circumincession d'Amour sans confusion qualitative des natures. Une communication par le dedans qui permet ainsi l'ouverture mutuelle à l'autre, comme une nature – humaine embarquée dans une vacuité de soi- qui serait tout regard de contemplation vers l'Autre.

Dieu est intérieur, jeté là au « pied » de notre intériorité. Ce Dieu étant plus intérieur à nous-même que nous-même, n'est pas en rivalité avec nous mais devient le vrai fondement de notre liberté comme libération. Reste à l'homme à le découvrir dans une disponibilité par le don de soi qui fera coïncider son dépouillement avec la rencontre du Dieu Amour : Jésus est l'icône de notre accomplissement.

Conclusion :

Comment comprendre de telles formules : « Dieu est une dépossession subsistante », ou « Dieu est un altruisme subsistant », et dans une sorte de fulguration « Dieu n'a de prise sur son être qu'en le donnant », « Dieu est tout dans l'ordre de l'être, puisqu'il n'est rien dans l'ordre de l'avoir », ou sur le plan anthropologique « l'ontologie de la personne s'achève en mystique de l'union transformante ». Sinon que MZ a vécu ce suprême dépouillement dans sa chair, sinon comment comprendre de telles formules.

Pour MZ l'histoire de la pensée est émaillée par un double malentendu qui porte à la fois sur l'homme et sur Dieu. Et la solution qui a été apportée de manière diverse est le rejet de Dieu pour que l'homme soit par lui-même. Alors que pour MZ le Dieu Trinité de la révélation chrétienne est la vérité de l'homme. Mais ce message qui était difficile à entendre hier, l'est encore aujourd'hui parce qu'il y a toujours un malentendu sur l'homme et sur Dieu. Malentendu qui a été dissipé par MZ et de manière magistrale.

\*\*\*\*\*